



SATURNE

Par la Cie *Les Deux Hiboux*

Écrit et mis en scène par Xavier Pilloy et Jérémie Trousselier

Avec Julien Maréchal et Téo Valais



Email : compagnie.lesdeuxhiboux@gmail.com Contact : 0626024700

Facebook : @Cie.LesDeuxHiboux

Saturne par la Cie Les Deux Hiboux

Auteur(s) : Xavier Pilloy, Jérémie Trousselier
Metteur(s) en scène : Xavier Pilloy, Jérémie Trousselier
Comédien(s) : Julien Maréchal, Téo Valais

Création masque : Thomas Trousselier
Voix-off : Iris Blandin

Au Théâtre de la Jonquière

88 Rue de La Jonquière, 75017 Paris
Tarifs de 9€ à 11€

Du 27 au 30 Novembre 2019

le 27, 28, 29 à 20h

le 30 à 16h30 suivi d'une table-ronde animée par Marc Taubert

M° Porte de Clichy
RER C Porte de Clichy
Bus 66

Création originale
Durée : 70 minutes

Production : Cie Les Deux Hiboux
Coproducteur : ACTISE - Théâtre de la Jonquière

Historique de la création

- Théâtre de la Jonquière - 27 > 30 Novembre 2019

Disponible en tournée en 2020-2021

Avec le soutien de l'association Ange Bleu

Contact

Xavier Pilloy
0626024700
compagnie.lesdeuxhiboux@gmail.com

Jérémie Trousselier
0633513949
compagnie.lesdeuxhiboux@gmail.com

SATURNE

PAR LA CIE LES DEUX HIBOUX

Saturne est une création originale autour du sujet de la pornographie et les conséquences de son addiction sur l'individu.

Raphaël est un jeune homme au parcours de vie perturbé par la découverte trop précoce de la pornographie au sein de son collège. La pornographie s'installe au centre de sa vie et devient obsessionnelle, jusqu'à lui faire perdre le contrôle. Il projette alors ses déviances sous la forme d'un double, Saturne, le titan dévorant ses propres enfants dans la mythologie gréco-romaine. Une projection que Raphaël réalise afin de mettre la distance nécessaire pour mieux comprendre et contrôler ses désirs interdits. S'engage alors une bataille intérieure entre Raphaël et Saturne, où de la cohabitation, on passe à la confrontation, où se confond le besoin de Raphaël de vivre une vie normale contre les pulsions de Saturne qui les mèneront sur des chemins dangereux.



Saturne s'est construit en partenariat avec l'association *L'Ange Bleu*, à partir de plusieurs témoignages et entretiens réalisés par les auteurs avec des dépendants à la pornographie, à la pédopornographie et des victimes d'agressions sexuelles.

La pornographie fait partie du quotidien de Raphaël depuis son entrée au collège, où la regarder est une façon de s'intégrer dans la cours de récréation. D'abord sans heurt, cette passion pour l'interdit dérape vers une agression sexuelle où trois garçons sont expulsés du collège. Malgré cela, Raphaël chute dans une spirale toujours plus obsessionnelle où sa sexualité se voit corrompue.

La gravité de son état lui est révélée le jour où il désire inconsciemment une jeune fille dans la rue et décide de la suivre. Paniqué de cette perte de contrôle, il projette alors ses pulsions sous la forme d'une construction mentale pour mieux se comprendre et se contrôler : Saturne, tableau éponyme de Goya qui l'avait particulièrement marqué enfant. Le combat intérieur pour le contrôle commence, entre cohabitation, coercition et confrontation avec Saturne. En pleine période de sevrage, Raphaël entame une relation avec Lise, qui lui apporte normalité et sérénité.



N'arrivant plus à vivre sa double vie, avec ses erreurs du passé, Raphaël veut aller de l'avant et se débarrasser définitivement de Saturne. Il cherche alors de l'aide auprès d'un psychologue, mais sans succès. Face à ce qu'il considère comme de l'incompréhension, il décide de se confronter seul à son démon. Convaincu par Saturne qu'il peut se guérir lui-même, Raphaël entraperçoit une vie où il peut être maître de ses choix. Raphaël aura sa confirmation le soir du 14 Juillet où Saturne reviendra le mettre à l'épreuve une dernière fois.

Ce projet de création théâtrale est le fruit de la rencontre avec Latifa Bennari, présidente de l'Ange Bleu, association d'aide aux victimes d'abus sexuels et qui apporte également un soutien aux pédophiles ayant décidé de contrôler leurs déviances. Suite à un travail de terrain mêlant groupes de paroles et entretiens individuels, nous décidons de mettre en scène plusieurs de ces histoires. Des parcours de vie qui s'éloignent du cadre des préjugés autour de la dépendance sexuelle et de la pédophilie, aussi bien du côté des agresseurs que des victimes.

Suite à notre première création théâtrale, *Un bout de jardin*, nous prenons conscience que la pédophilie est protéiforme, et qu'elle peut être déclenchée et nourrie par une addiction à la pornographie. La pornographie est souvent présente dans les histoires que nous entendons. Elle joue un rôle notamment dans le processus d'isolement social, et dans le renforcement de l'addiction qui mène parfois au passage à l'acte.



Les retours positifs du public suite à *Un Bout de Jardin*, et notre envie de continuer à libérer la parole sur ces tabous nous convainc d'étoffer notre travail dramatique avec une seconde création, *Saturne*.

Saturne est alors écrit durant l'été 2018, avec comme volonté artistique de prendre de nouveaux chemins, notamment de nous éloigner du format testimonial. *Saturne* est un monologue à deux voix. C'est une rencontre entre des témoignages recueillis à l'Ange Bleu et une prise de risque artistique où *Saturne* personnifie la déviance de Raphaël.

Quant à la mise en scène, elle représente un voyage intérieur dans l'inconscient de Raphaël où y est décrit le chemin qui le mènera de l'addiction à la cohabitation, de la confrontation à la soumission.

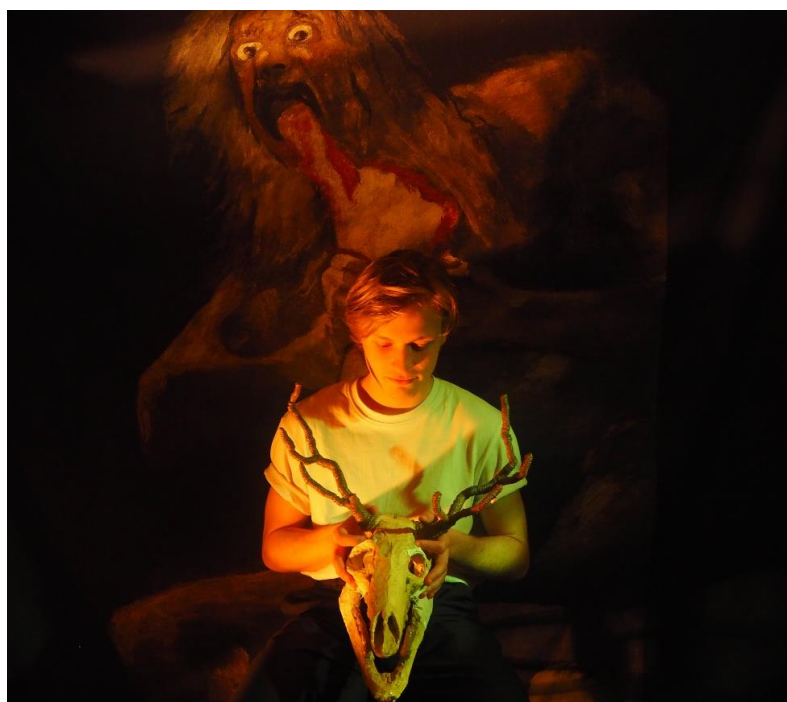
Une seconde création qui fait écho à une facette encore trop peu traitée de la pornographie : les risques d'une exposition précoce, l'addiction et les conséquences de cette addiction sur la sexualité.

« Pour eux [Ces ados], au départ, il n'y a pas de fantasme pédophile. Ils ne sont pas pédophiles, ils ne sont pas attirés par les enfants. Ils sont attirés par les jeunes de leur âge. Ce qui se passe, pour ces ados qui rentrent dans le porno par cette porte-là, c'est qu'ils restent fixés à cette image-là. C'était tellement excitant, cette première image qu'ils ont vue, qu'ils vont toujours rechercher cette première excitation, qu'ils ont pu ressentir. Sauf, qu'ils ne la retrouveront jamais et qu'ils sont dans une recherche qui ne s'arrêtera pas. » Magali Teillard Dirat, psychologue clinicienne (CRIAVALS) - [Source](#)



Suite à nos participations aux groupes de parole de l'Ange Bleu, nous avons ressenti le besoin de retranscrire ces histoires et ces confrontations au plus près de la vérité.

Une urgence de mettre en mots et en scène les tabous autour de la sexualité, les non-dits, si loin du discours relayé par l'opinion générale. Aujourd'hui la pornographie est trop peu décrite sous ses facettes les plus sombres alors que son accès est de plus en plus facilité par les nouvelles technologies, notamment le smartphone. L'actualité le démontre, et continuera à le démontrer : la pornographie est visionnée de plus en plus jeune et influence l'imaginaire et les pratiques sexuelles. Avec des conséquences désastreuses sur le rapport à l'autre, mais aussi l'isolement social et l'addiction. Des vérités que nous avons découvertes suite aux entretiens avec les membres de l'Ange Bleu.



Nous considérons le théâtre comme un miroir de la réalité, de la société et de ses individus qui la forment. Nous sommes convaincus que la création théâtrale, au-delà du simple divertissement, doit aussi servir à montrer ce qu'on ne veut pas forcément voir dans un premier temps, à prendre ce risque de mettre en scène les silences et les tabous. Telle est la démarche artistique de notre compagnie Les Deux Hiboux.

Parler de la pornographie et de la pédophilie ne signifie pas accepter, amoindrir ou chercher des excuses. En aucun cas, donner la parole à des pédophiles ne vise à les déculpabiliser ; notre intention est de libérer la parole, de faire poser des questions plutôt que d'apporter des réponses. Et que cette libération n'est pas une complaisance mais un moyen efficace de prévenir de futurs abus sexuels.

«

[...]

Raphaël

J'ai pensé à un tableau qui m'avait traumatisé quand j'étais un gamin. Il y a des tableaux qui marquent dans la vie, tout le monde connaît Guernica ou Le Cri, moi c'était « Saturne dévorant son fils » de Goya. Son regard surtout. Le regard de Saturne sur la peinture. Il m'avait terrifié. En le revoyant, j'avais compris pourquoi. Saturne était manipulé par une force intérieure tout en étant conscient de ses actes. Une pulsion qui le condamnait à manger ses propres enfants. On pouvait déceler un appel à l'aide, au fond de l'œil, dans l'iris. Saturne était une victime, paniqué et contraint, Il avait perdu le contrôle. C'était exactement ça qui m'était arrivé avec la petite fille. Je l'avais suivi mais sans en avoir conscience, comme si il y avait un moi normal et un autre avec des désirs déviants. Comme si j'allais devenir ce Saturne. J'ai d'ailleurs commencé à identifier cette chose en moi comme ça. Saturne. C'était plus facile pour trier les bons et les mauvais penchants.

Saturne

Un colocataire indésirable aux mauvaises habitudes qui ne se nichent tout au fond de vous. Qui voudrait d'un tel colocataire ? Soyez-vous même”.

Raphaël

Est-ce que c'était à cause de la pornographie ? Ou est-ce que c'est ma nature ?

[...]

»

Raphaël débute son récit dans la salle de bains, où il annonce à Lise, sa petite amie qu'il va mettre fin à ses jours. Cette dernière n'est pas physiquement présente, mais signifiée par un dictaphone. En effet Raphaël enregistre un dernier témoignage afin de lui expliquer les raisons d'un tel geste. Raphaël oscille alors entre la réalité, l'histoire qu'il se raconte à lui-même, ses illusions et désillusions et le besoin de ménager Lise. Raphaël voyage d'un espace physique réel à un espace onirique représentant son inconscient. S'oppose alors un espace rangé (la salle de bains, sa baignoire, son tapis en damier) et un espace onirique signifié en arrière-scène, avec une tenture comme élément central.



Tout commence au collège avec l'arrivée des smartphones, première porte d'entrée vers le monde de la pornographie et aussi déclencheur du premier accident. Des amis de Raphaël font un chantage sexuel à une camarade et la viole. Cette exposition précoce anime Saturne, l'alter-ego de Raphaël. En réponse à l'accident, un intervenant tente de faire comprendre la menace que représente la pornographie dans un discours maladroit mais véridique. Raphaël, convaincu que la pornographie est un échappatoire face à sa vie devenant toujours plus stressante, il continue.

On suit la progression de l'addiction de Raphaël année après année. Cette montée euphorique est accompagnée par *Le Danube Bleu* de Strauss. Sur la tenture est projetée plusieurs extraits retravaillées et non reconnaissables de films pornographiques. Raphaël parle sans filtre et réalise dans l'instant de sa confession la gravité de son état.

Puis Raphaël sort de la réalité et revit sa première rencontre avec Saturne. Un soir, en rentrant du travail, il croise une jeune fille mineure avec un visage qui l'obsède. Il la suit, et lorsque la petite fille se retourne, Raphaël voit Saturne à travers les yeux horrifiés de sa proie. On aperçoit alors pleinement le personnage de Saturne. Il est torse nu, recouvert de terre, sale, sauvage ; il incarne la partie pulsionnelle et incontrôlable de Raphaël. Il est son désir corrompu par la pornographie.

Raphaël rentre chez lui, bouleversé par cette première rencontre avec son alter-ego déviant. Il s'interroge sur sa nature en faisant des recherches sur Internet, sur la pédophilie et sur comment guérir de cet interdit. Il n'y rencontre qu'un bloc de haine, ici mis en évidence par un habillage sonore que nous avons réalisé à partir de phrases authentiques et extraites de commentaires sur internet. Face à l'ampleur de cette violence, Raphaël se sent encore plus isolé.

Il décide alors de se sevrer lui-même de la pornographie et des mauvaises habitudes qu'elle a entraîné. Raphaël quitte tout pour s'isoler, se couper de sa vie d'avant. Après une difficile période de sevrage, où il s'abrutit de travail manuel et de solitude, il redécouvre le plaisir de s'attacher émotionnellement aux autres, de ne plus s'enfermer soi-même dans une déviance. Raphaël rencontre Lise et entame une relation amoureuse. Malheureusement, le père de Raphaël décède précipitant son retour et le coupant ponctuellement de la présence bénéfique de Lise. A nouveau face à la solitude et à ses démons, Raphaël retombe dans ses travers.

Se passe une année où Raphaël s'épanouit dans sa relation avec Lise. Pour ne pas mettre en danger son couple, il désire de guérir totalement de son addiction au sexe. Il consulte alors un psychologue. La réaction de ce dernier fragilise Raphaël : le psychologue lui convainc de la gravité de son état, de son penchant pédophile et de l'urgence d'aller chercher une aide plus conséquente. Dépassé par la peur de sa propre nature, Raphaël décide d'ignorer les recommandations du psychologue qu'il juge trop extrême. Convaincu d'être maître de lui, Raphaël joue à un jeu dangereux en se testant le soir du 14 Juillet, alors qu'il passe un week-end à la Rochelle avec Lise.

Il aperçoit des enfants dans la foule. Des enfants qu'il pourrait approcher et qu'il pourrait toucher, mais n'en fait rien. Fier de ce tour de force sur sa propre nature, Raphaël se grise à imaginer sa vie future avec Lise.

Mais la réalité est tout autre. Raphaël est Saturne. On apprend par la suite qu'il a dérapé. Il a touché des enfants. Et alors que tout le monde regarde le feu d'artifice, un regard dans la foule le prend en flagrant délit et l'expose au public. Raphaël est molesté, frappé au visage, paralysé de peur, et Saturne, pour le sauver, reprend le contrôle et le fait s'enfuir dans la ville.

Raphaël, en sang, est sûr de sa vraie nature et décide alors de rentrer pour réaliser le seul acte qui pourra le séparer à jamais de Saturne. Raphaël termine son testament adressé à Lise et Saturne l'accompagne dans ses derniers instants.





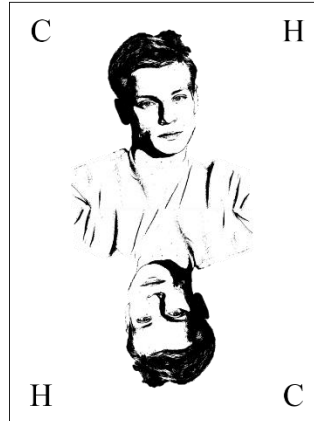
« Parce que c'était lui, Parce que c'était moi ». Deux amis d'enfance, Xavier et Jérémie, l'un plus théâtre, l'autre plus cinéma, ont la faculté d'écrire, de mettre en scène, de jouer et de prendre des décisions à deux sans effusions de sang. Amis depuis le primaire, ils ont tous deux la passion d'interroger le réel à travers des histoires, des personnages et des créations. En 2018, ils fondent la compagnie Les Deux Hiboux, hommage à *Nite Owl*, personnage du roman graphique *Watchmen* d'Alan Moore. Une œuvre qui questionne la société, en fait une critique acerbe et qui les ont

fascinés et façonnés plus jeunes. Le fonctionnement de la compagnie s'inscrit dans cette dynamique – nous sommes deux à écrire et à mettre en scène et encore plus nombreux à jouer.

Les Deux Hiboux a pour vocation de parler de leurs contemporains, de questionner des sujets actuels et de partager leurs visions du monde.

Nous n'avons pas un processus de création unique ; notre curiosité et notre envie de travailler sont les deux moteurs à l'origine de chacune de nos créations. Nous ne désirons pas nous enfermer dans des styles de théâtre ou des obligations de mise en scène. Nous fonctionnons au coup de cœur pour un sujet, une pièce, un comédien.

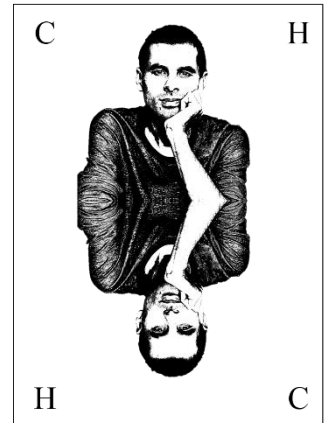
Notre compagnie désire interroger la réalité sans l'amoinrir. « *Ni rire, ni pleurer, ni haïr mais comprendre* » comme disait Baruch Spinoza. Mettre sur scène la réalité toute crue, faire réagir et réfléchir, convertir nos contemporains à leur meilleur sentiment et les faire se questionner sur leur part d'ombre. Un travail de terrain accompagne nos projets afin de s'assurer que nous ne parlions jamais pour ne rien dire.



Téo se forme à l'Atelier international de théâtre Blanche Salant et Paul Weaver. Il travaille avec Jérôme Méla et Laura Benson des rôles comme Kostia dans *La Mouette* ou encore Dorante dans *le Jeu de l'amour et du hasard*. En 2018, Il joue dans plusieurs courts-métrage, dont deux pour l'école de la cité : *Titouan*, l'histoire d'un vidéaste internet avide de succès et la série *Klan*, qui raconte l'enrôlement d'un jeune homme dans un groupe néo-nazi. A côté de ces projets, il écrit également une série de courts-métrages horribles appelé *SINS*. Saturne l'a motivé à raconter une histoire différente et osée,

défendre un personnage qui est perçue par notre société comme étant indéfendable.

Julien a découvert le théâtre à l'âge de 10 ans en intégrant la section jeune de la compagnie du théâtre du Centaure à Marseille. Il a travaillé sur différentes pièces, comme *Notre Dame de Paris* et *Le Songe d'une nuit d'été*. A l'été 2002, âgé de 16 ans, il décroche un second rôle pour un téléfilm intitulé *La vie en gros* réalisé par Didier Bivel. Cette même année, il met de côté le théâtre, déménageant à Montpellier, et s'intéressera davantage au cinéma, obtenant en 2007 une licence « Arts du spectacle » et un master technique en métiers production à SATIS en 2012. Après avoir principalement vécu dans le sud de la France, il rejoindra Paris avec l'espoir de travailler dans le cinéma en tant qu'assistant réalisateur avant de revenir à ses amours pour l'acting. Après une année vécue en Australie, il se forme à l'atelier international de théâtre Blanche Salan et Paul Weaver.





Formé à l'Atelier International de théâtre Blanche Salant et à l'Atelier Simplicius, Xavier consolide sa formation artistique en pratiquant également le chant, la danse contemporaine, le mime dramatique et le clown de théâtre. Il fonde en 2016 le collectif Bleu Rivage avec qui il réalise sa première création, *Cornucopia*. Il monte avec la Cie Summertide une version burlesque de *A Midsummer Night's Dream*, sous la direction de Sean Hardy, et collabore depuis régulièrement à leurs créations. Il joue également avec la Cie La Maison brûlée sous la direction de Catherine Gil Alcalá (notamment dans sa pièce

La Tragédie de L'Âne). En parallèle, il développe sa carrière dans l'audiovisuel et la voix-off, en jouant dans plusieurs courts-métrage et en prêtant sa voix à plusieurs projets.

Nourri au 7ème art depuis son enfance, Jérémie entreprend des études de cinéma à Paris VIII- Saint Denis pendant lesquels il se passionne pour l'écriture de scénario. À sa sortie de l'université, il réalise divers courts-métrages pour lesquels il écrira et mettra en scène. Alors qu'il travaille sur la composition de ses premiers longs métrages, il s'intéresse à la façon dont un comédien perçoit son texte, le comprends et le joue. Il débute alors une formation de comédien aux ateliers Seguin pour lesquelles il écrira une adaptation de la



pièce *Le Fils* de Christian Rullier puis une pièce originale pour les ateliers Instants Théâtres, *En paix sur la difficulté du deuil*. En 2018, il fonde la compagnie Les Deux Hiboux avec Xavier Pilloy avec lequel il écrira et mettra en scène *Un bout de jardin* et *Saturne*, diptyque traitant du sujet complexe de la pédophilie et de l'addiction à la pornographie.

Pour *Saturne*, Jérémie Trousselier et Xavier Pilloy sont auteurs et metteurs en scène, Téo Valais sera Raphaël, et Julien Maréchal, le comédien qui interprétera Saturne.

Durée : 70 minutes. Français
2 comédiens sur scène.

Décors - espace « salle de bain »

- 1 lino PVC damier 4m² environ
- 1 baignoire « portative » + draps noirs
- 1 tabouret
- 1 guéridon métallique
- 1 magnétophone
- Accessoires divers (verre, aspirine...)

Décors - espace « onirique »

- 1 tenture murale « Goya » 2m60x2m60
- 1 structure métallique type « studio photo »
- Draps blancs en lin recouvrant la tenture
- 1 portant mobile + tenue Travail + tenue Australie
- Seaux métalliques
- 1 table, 3 chaises
- Néon au sol

Technique

- Voix-off « Lise » - 2 extraits
- 1 vidéo - extraits cryptés - à projeter sur la tenture
- 1 habillage sonore « web »

Musique

- Le Danube Bleu - Strauss